

ENQUÊTE

Nous vous rappelons que ce questionnaire ci-dessous reproduit s'adresse à tous les étudiants qui suivent des cours en Française. Vous n'avez pas encore rempli le questionnaire? Vous n'avez peut-être pas le texte en mains? On vous suggère d'utiliser celui du Lambda. Les représentants étudiants au Département de Français (Louis Tanguay-Paulette Quesnel-Theresa Zanette et Marcel Lefeb-

vre) souhaitent que, dans le cadre de cette semaine de Prise de Conscience, vous répondiez nombreux. Pourquoi cette enquête? Pour informer vos représentants étudiants afin qu'ils vous représentent bien! A qui remettre vos réponses? Représentant de chaque classe ou représentants étudiants. Quand: Avant Vendredi 4 heures

QUESTIONNAIRE POUR LES ÉTUDIANTS**1- METHODOLOGIES PEDAGOGIQUES:**

PREFEREZ-VOUS:

- a) LES COURS MAGISTRAUX?
 b) LES EXPOSES DONNES PAR LES ELEVES?
 c) LES DISCUSSIONS SUR UN THEME DONNE A PARTIR DESQUELS LES LES PROFESSEURS STRUCTURENT LE COURS?
 POURQUOI? (SUGGESTIONS CONCRETES ET PRECISES)

3- RELATIONS PROESSEUR-ETUDIANT

QUEL EST LE RAPPORT IDEAL A PRECONISER ENTRE L'ELEVE ET LE PROFESSEUR?
 QUELS SONT LES CRITERES QUI VOUS PERMETTENT DE JUGER L'ENSEIGNEMENT D'UN PROFESSEUR?
 CROYEZ-VOUS QUE VOS REPRESENTANTS ETUDIANTS DEVRaient AVOIR DROIT DE VOTE EN CE QUI CONCERNE L'ENGAGEMENT DES NOUVEAUX PROFESSEURS?

2- STRUCTURATION ET CHOIX DE COURS.

a) AIMERIEZ-VOUS ETRE LIBRES DE CHOISIR VOS COURS? POURQUOI?

- b) PREFEREZ-VOUS DES COURS DE LITTERATURE FRANCAISE ET (OU) DE LITTERATURE QUEBECOISE?
 c) QUE PENSEZ-VOUS DES CONTENUS SUIVANTS:
 -LANGUES: LINGUISTIQUE, STYLISTIQUE ETC.....
 -METHODES DE CRITIQUE LITTERAIRE.

4- HUMANISME ET PHILOSOPHIE DE L'EDUCATION.

EN QUOI CONSISTERAIT, SELON VOUS, UNE SOLIDE FORMATION UNIVERSITAIRE?

FRANCAIS

Spécial ☐
 Conc ☐
 Cont ☐
 1 cours ☐
 2cours ☐
 x-cours ☐

FRENCH

Langue ☐
 1 cours ☐
 2 cours ☐
 Litt ☐
 1 cours ☐
 2 cours ☐

EDITO!

AWARENESS WEEK

Bonne Chance à l'A.G.E. durant cette semaine; il est tout à fait certain qu'un intérêt spécial sera porté au statut de cette université.

PRENDRE CONSCIENCE

Apparemment l'A.G.E. est "obligée" de se limiter à la langue de Shakespeare faute de temps! Cet espace est réservé pour le document de 5 pages EN ANGLAIS, qui expose le but et donne d'explication de l'Awareness week. Section française, où êtes-vous?

Interview exclusive

Interview exclusive accordée au Lambda par l'honorable Président de l'Assemblée de l'A.G.E. U.L., Mr. Pierre Bruno Label.

Q. Êtes-vous satisfait de la façon dont se déroule les réunions de l'A.G.E.U.L?

R. Même si les étudiants élus n'ont pas beaucoup d'expérience dans les procédures propres à de telles réunions, je trouve qu'ils font tout leur possible.

Q. Croyez-vous que le Président Pierre Fortin réussit à tenir son exécutif, à le diriger dans la bonne voie? Sinon, pourquoi? Non! Il y a certainement une divergence d'opinions à l'intérieur de l'exécutif. Ce n'est pas exclusivement la faute du président; c'est plutôt un problème de conflit de personnalité qui est très difficile à résoudre.

Q. Qui, d'après vous, dirige l'A.G.E.?

C'est Simonelli! Ceci n'est pas une attaque contre Simone. C'est toujours elle qui organise, corrige et suggère des solutions aux problèmes quand la situation devient critique. C'est inévitablement dû à son expérience en plus du fait que c'est elle qui est le plus au courant des affaires.

Q. Quelle est votre opinion au

sujet de la restructuration de l'A.G.E. présentée par Mitch McMillan?

En principe, c'est une excellente idée. Mais comment vont-ils résoudre le problème de l'absence de l'exécutif? Et comment cette proposition affectera-t-elle l'aspect bilingue de l'A.G.E.?

Q. Vos impressions de la Semaine de Prise de Conscience, est en grande partie une tactique inventée par la Faculté pour répondre à leur propre but, désir qui est d'obtenir de plus hauts salaires. Les négociations sont d'ailleurs au point mort présentement. L'an dernier, lorsque les étudiants ont manifesté contre la librairie (book store), la Faculté n'a pas envisagé l'arrêt temporaire des cours, ce qui aurait grandement favorisé la cause étudiante. Et ce problème de la librairie concernait beaucoup plus les étudiants que la Semaine de Prise de Conscience en présage cette année. Il est certain qu'il ne faut pas faire confiance à la Faculté pour ce qui est des affaires étudiantes et que la Semaine de Prise de Conscience doit se détacher publiquement des buts de la Faculté.

Soixante années de la vie de Picasso

Événement - Soixante ans de la vie de Picasso
Lieu - Musée et Centre d'Art
Date - du 2 au 21 décembre prochain
Horaire - chaque jour de 1:30 l'après-midi à 5:00 le soir. Fermé le lundi.
Entrée - gratuite
Picasso est reconnu comme l'un des plus grands artistes modernes. Cette exposition montre

Picasso à travers toutes les étapes de sa vie et de son œuvre. En partant de l'élégance de l'Art nouveau et de la tristesse tragique du "Vieux Guitariste", des différentes étapes du Bleu et du Rose jusqu'à l'invention du cubisme dans "Les Femmes d'Alger" portait le plus décisif de l'époque moderne. L'exposition identifie les principaux changements qu'a subi le

Lettre au Lambda

Lettre de J.B. Lafontaine
Université de Montréal
M. Raymond Proulx
Rédacteur en chef,
Journal Le Lambda,
Université Laurentienne
Sudbury, Ontario
Cher Raymond,

Simplement un mot de félicitations à toi et à ta nouvelle équipe pour "Le Lambda" du 10 novembre, que je reçois à l'instant. Le contenu du journal est très intéressant, et la présentation, sauf les erreurs de frappe, présente une amélioration sur les numéros précédents. Je vous souhaite donc beaucoup de succès, et surtout de la persévérance! N'hésitez pas à traiter de sujets controversés, et affirmez vos droits ainsi que vos opinions! Salutations à toute l'équipe, ainsi qu'à Roland Chartrand.

Bon courage, et NE LACHEZ PAS!

Québécoisement vôtre

J.B. Lafontaine.

La corde au cou

Pierre Patry

Léo Longpré est une sorte d'enfant, de trente ans, qui n'a pas digéré une pénible enfance --- mère alcoolique --- père rêveur et associable, écoles de réforme pour délinquants --- adolescent violent. Il avait fini par faire une sorte de pacte avec la société. Il doit une paix temporaire à une jeune ouvrière, --- mannequin d'occasion, --- Suzanne. Avec elle, il avait une sorte de bonheur au niveau des sens.

Cette dernière, lasse des échecs et des coups de tête de Léo, s'échappe de son amant et le trompe avec un financier playboy. Léo vient la surprendre lors d'une "party" dans les jardins d'un certain monsieur Driftman à Ste-Adele.

L'histoire débute au moment même où Léo vient de noyer Suzanne dans la piscine du milliardaire sous les yeux des invités,

STATISTIQUE PRELIMINAIRE DES GREVES ET LOCK-OUT EN SEPTEMBRE 1969, SUJET-A REVISION

droire sous les yeux des invités, trop ivres pour pouvoir percevoir le drame. C'est la chasse à l'homme. Pour Léo, c'est autre chose. Une fuite réglée, effrénée vers un but ultime, vers un père. Vers le fermier Ubald, son père adoptif, le seul être humain qui lui montra jadis, une certaine tendresse, une affection d'homme. Léo s'est convaincu qu'il retrouvera chez Ubald, la sécurité, la paix.

C'est un défilé curieux et insolite qui va jalonné le parcours du fuyard meurtrier.

On y fait donc de brèves rencontres; un agent d'immeuble loquace qui lui offre un "pouce", une serveuse humaine qui le cache, le père de celle-ci qui le mène à la route nationale où Léo s'introduit parmi les faucheurs de bords de route. Chassé par ces pauvres hères, Léo marche, dormira dans un fossé, dans une église et finira par frapper chez Achille pour boire une soupe.

Ce bonhomme flairer une affaire, exige une rançon et cache Léo deux jours et deux nuits. Il y fera la connaissance d'Alice, dont le "Pays des merveilles" n'est qu'une liaison incestueuse avec son frère cadet.

Les policiers surgissent chez Achille, cela casse brutalement le songe de Léo qui déjà commençait à revoir son passé d'enfant, malheureux, d' amoureux délaissé. Désormais, il sait qu'il faut vite se réfugier chez Ubald. Il pique à travers champs. Marchant, tombant, se souvenant de tout comme un noyé, dit-on revoit toute sa vie. Une vache, une roche, un chien, tout lui sert "d'existant" pour revivre, une dernière fois, un épisode malheureux de sa vie, un moment tragique de sa destinée. Au bout du compte, il arrive chez Ubald. Il s'éveille à la réalité, celle de son geste. Il meurt déjà. Il est tué lorsqu'il apprend qu'Ubald l'a donné à la police. Alors il monte au grenier et regarde sur le chemin du Roy, les policiers qui s'y déploient, les gens de la place qui s'attroupent prudemment, à l'écart et attendent la "corrida".

Il était tout à fait inutile d'attendre qu'ils tirent. Les policiers, on le sait bien, vont tirer car il ne descendra jamais, le petit Léo, ce méadaplé classique, enfant de trente ans, irrécupérable, mal aimé.

Concours Graphiques Les Membres de la Communauté de l'Université Laurentienne sont invités

à concourir en vue de l'impression
à faire sur la couverture
de l'Annuaire 1970-71
de l'Université Laurentienne
La couverture, au format
d'un livre de 9 pouces par 5 1/2
sera imprimée dans le style
"forme à l'italienne", tête à queue
Premier prix: \$50.00
Les inscriptions des concurrents
devront nous parvenir
avant le 19 décembre 1969.

Bureau du Secrétaire Général L-923

Grèves et lock-out

OTTAWA.....En septembre, il s'est produit dans l'industrie, au Canada, 28 arrêts de travail de moins qu'en septembre l'année dernière. Le total, en septembre, de 96 représente de plus une baisse de 21 comparativement au chiffre du mois d'août. En septembre, 38 grèves ont pris fin et 43 ont éclaté. Au 1er octobre, on comptait 77 arrêts de travail mettant en cause environ 57,440 travailleurs; à la même date, l'an dernier, on en comptait 80 mettant en cause 13,660 travailleurs.

La perte globale de temps attribuable à tous les arrêts de travail au cours du mois de septembre s'est établie à 1,126,800 jours-ouvrier, soit l'équivalent de 81 jours-ouvrier perdus pour 10,000 jours-ouvrier fournis. La proportion pour septembre 1968 était de 27 jours-ouvrier perdus pour 10,000 fournis.

Voici la répartition de tous les arrêts de travail en septembre, par industrie: industrie forestière, un; mines, six; industrie manufacturière, 52; construction 19; transports et services d'utilité publique, cinq; commerce, neuf; services, trois; administration publique, un.

La répartition des arrêts de travail sur le plan gouvernemental indique qu'il s'est produit six arrêts de travail en Nouvelle-Ecosse, deux au Nouveau-Brunswick, 17 au Québec, 52 en Ontario, deux au Manitoba, deux en Saskatchewan, cinq en Alberta, sept en Colombie-Britannique et trois dans le domaine relevant de l'autorité fédérale.

De janvier à septembre 1969, il s'est produit 420 arrêts de travail, résultant en une perte de 6,079,200 jours-ouvrier; pour la période correspondante en 1968, on avait compté 500 arrêts de travail et une perte globale de 4,485,800 jours-ouvrier.

LES PENSEES DE ...

1) Selon les lois inviolables de la bibliothèque, il est absolument interdit de lire et de penser après 10 heures le soir et surtout le Jour du Seigneur (Dimanche).

2) Quelques alouettes de l'Ecole Normale sifflent des refrains nostalgiques de liberté!!!

3) Donnée: nombre de casiers à l'Université Laurentienne: 265 nombre d'étudiants à plein temps: 1800
Problème: quel est le rapport casier pour chaque étudiant?
Solution: 265/1800 = .1426
Conclusion: chaque étudiant devrait avoir à sa disposition .1426 de casier pour y fourrer ses livres, son manteau, ses galoches plus son lunch!

LE LAMBDA

LE LAMBDA est le journal officiel des étudiants francophones de l'université Laurentienne. Il est publié chaque semaine par les Publications LAMBDA, un organisme indépendant de l'Association Générale des étudiants de l'université Laurentienne. Les opinions exprimées sont celles de l'équipe du journal à moins d'indice contraire. Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonyme est admissible.

Rédacteur en chef Raymond Proulx
Rédacteur section Politique Guy Bujold
Rédacteur section sociale Richard Carrière
Rédacteur section culture Marcel Lévesque
Rédacteur section sportive Monique Mayer
Correction C. Bélanger
Mise en page G. Morin

Agent d'information et manchettes M. Lafontaine
Photographie F. Ouellette
Agent de publicité Paul Thérien
Gérants d'affaires Roger Régimbal
Secrétaire L. Chailfoux
Bureaux du LE LAMBDA: Joey Libralesso
Marguerite Groulx
Local L-222
673-8613 Edifice Parker



THIS WEEK'S BOMBINGS PROTESTS AND SUCH

Illegal protest march planned

MONTREAL (CUP)-- The Montreal Central Council of Québec's powerful Confederation of National Trade Unions voted Tuesday November 18 to defy Montréal's ban on demonstrations by staging a protest march November 29 right after the Grey Cup parade.

Delegates to the monthly meeting of the 67,000-member labor group also approved a resolution calling for a joint meeting of major Québec unions to study the implications for unions of the "repressive" by-law.

The meeting also marked the triumphal return of Montréal council president Michel Chartrand, released on bail earlier that day after spending the weekend in jail on charges of sedition and contempt of court.

Chartrand is alleged to have made seditious statements at a Québec City rally October 29, organized to protest a bill giving parents the choice between French and English as languages of instruction for their children.

Chartrand and others fear the bill will destroy the French language and culture in Québec.

The Council passed a motion supporting Chartrand and denouncing the Québec justice department's charges against him as "political."

"If (justice minister) Rémi Paul believes he can muzzle union militants by imprisoning a union leader," the resolution said, "he is fooling himself."

UNB Elects Six Senators

FREDERICTON (CUP)-- Six students were elected Thursday November 13 to the University of New Brunswick senate as 40 per cent of the eligible voters turned out. It is the first time students have been voting members of the senate.

Twenty-three candidates ran for five positions at the Fredericton campus. The sixth member was elected by acclamation from the Saint John campus.

Six new faculty members will be added to the senate to offset the students' gains, for a total of 49 members.

Rochdale on the Rocks

TORONTO (CUP)-- Rochdale College -- Canada's only student-run, co-operative university--is in financial trouble, but the patent is expected to survive. The College's failure to make its November mortgage payment touched off speculation in Toronto that the 18-storey college on Bloor St. would be sold, perhaps to the University of Toronto.

But Rochdale sources say two other alternatives are open: a \$1,500,000 refinancing operation as suggested by the 12-man governing council;

an appeal to Central Mortgage and Housing to defer payments until the college is on a sounder financial footing. This alternative depends entirely on the goodwill of the federal government.

The latest financial crisis in the one and a half year old experiment was sparked by a slowdown in rent collection, and an occupancy rate of only 84 per cent--too low to cover the costs.

Rochdale has since evicted all those who wouldn't pay their rent, and made solid arrangements with others expected to pay when their student loans or Canada Council grants come through.

Meanwhile the present administration has managed to pay off all other outstanding debts, including ones incurred in the first months of last year. The college receives no government subsidies, even though it is classed as an educational institution by the Ontario government.

Socialist Prof not Hired

OTTAWA CUP -- The University of Ottawa student council is considering establishing a permanent commission on academic freedom in the wake of the "Bilanow affair."

An article in "Saturday Night" tells how Kazimierz Bilanow, a Polish lawyer, was virtually promised a job at the university, and then rejected because he was "from a socialist country."

A letter from Douglas Wallace, secretary of U of O's Canadian and foreign law research centre, sent April 23, spoke of difficulties in convincing the board of governors to hire someone from a socialist country.

A later letter from Wallace told Bilanow he was being rejected for financial reasons.

U of O student union vice president High Segal said the affair was an affront to academics from communist countries presently working in the science and medical faculties.

"I don't think the politics of the applicant should have entered into the discussions at all," he said.

Loyola students sit in again

MONTREAL (CUP)-- Fifty Loyola College students blocked the corridors outside the office of administration president Patrick Malone for an hour Wednesday November 19 in anticipation of a Canadian Association of University Teachers investigation into the unexplained dismissal of a physics professor, Santhanam.

CAUT is expected to announce a commission of inquiry late this week into the dismissal of SA Santhanam by the Loyola administration last spring.

A meeting of the college's 270-man arts faculty council voted Wednesday night by a 2-to-one margin to support binding arbitration by CAUT, and to ask for an immediate vote of all Loyola faculty on the question, by mail if necessary.

The 6-hour closed meeting also narrowly defeated a motion of non-confidence in arts dean Michael Blamer, who has not supported arbitration.

The students hoped the sit-in would show CAUT their determination to have Santhanam re-hired.

Wednesday November 19 five students, including student president Marcel Nouvet, were released from "disciplinary probation" imposed for their part in a sit-in November 12 protesting the dismissal. Sit-ins have also occurred November 13 and 14 for an hour each day.

Hearings on the probations have been postponed indefinitely and may not occur at all.

The Loyola senate meanwhile

will set up a 13-man task force to study restructuring the senate with an eye to more student representation. The task force will include four professors and four students--one each from the faculties of arts, science, commerce and engineering--four senators and Malone as chairman.

The senate will also consider Thursday November 20 a motion from one of the three student senators to add three more students to the 28-man body.

PSA hearings continue at SFU

BURNABY (CUP)-- One of the seven professors appealing their suspensions by Simon Fraser University said Thursday that he had been teaching during the 41-day strike that brought on the suspensions.

Saghir Ahmad, a visiting professor who joined the political science, sociology and anthropology dept. was suspended under the Universities Act of British Columbia for failing to teach his courses at regularly scheduled times and places.

Student and faculty witnesses testified that Ahmad had taught between September 24 and October 3 (the period in question). But the three-man committee ruled irrelevant his evidence that other professors have taught in their homes or missed classes.

The board indicated it would withhold judgement on the suspensions at least until it had heard the appeal Friday November 21 of former PSA chairman Mordecai Briemberg.

Anthropology professor Kathleen Aberle Monday November 17 abandoned her appeal when the committee refused to hear evidence dealing with events before the strike began September 24.

Lambda staff
meeting
Wed 2:30

Bombing blamed on separatists

MONTREAL (CUP)-- A building at Loyola College was rocked by dynamite Thursday evening November 20, apparently in reprisal against the passage of Bill 63 in the Québec legislature the same day.

Damage to the four-storey Bryan Building--finished in February, 1968--was estimated at between \$100,000 and \$150,000 by Loyola administration president Patrick Malone.

The bomb exploded in a glass-enclosed stairwell. No one was injured, although 500 night students were taking classes in the building at the time.

Malone said he doubted the bombing was connected with the dismissal of physics professor S.A. Santhanam, fired without explanation by the administration

last summer. The dismissal has sparked several sit-ins by students, and the Canadian Association of University Teachers CAUT will begin an investigation of his case November 28.

The belief is widely held that groups opposing Bill 63--which gives Québec parents the right to choose French or English as the language of instruction for their children--planted the bomb.

Last month separatist labor leader Michel Chartrand predicted that English educational institutions might be bombed if the controversial bill was adopted.

It was the second bombing that day. Early Thursday morning a small blast shook the home of a suburban deputy mayor, one of those leading a fight to retain English education in St. Léonard.

Louis Riel University

BURNABY (CUP)-- Suspended faculty Simon Fraser University's political science, sociology and anthropology department are planning to start their own college, PSA professor Louis Feldhammer said last week.

"Plans for a new college, Louis Riel University, are now being put into action," Feldhammer told 50 students at the University of British Columbia. "The college should be open for registration some time very soon."

Feldhammer was one of eight

PSA professors suspended by administration president Kenneth Strand for their part in the 41-day PSA strike that ended November 4.

Feldhammer said the students had forced PSA faculty from just teaching into the radical activity that led to the administration crackdown on the department.

"And the reason why we had so much trouble with the administration was that we not only taught Marxism, which is acceptable, but we went further and acted Marxist. That they could not take."



Come and find out why Officer Cadet Douglas Scott joined the Regular Officer Training Plan. Two incentives which attracted him were: it's paying his way through university and it's getting him started on a really great career.

If those sound attractive, drop by.

Room 307,
New Federal Building
Lisgar St. Sudbury
Thursdays
between 10:00 am & 5 pm

Go with us!
The Canadian
Armed Forces.

CR-87-14N

stimulus and response

THUS I REFUTE

when asked to submit an article concerning a recent meeting held by University College's newly formed "Upsilon Kappa," I had not yet read a corresponding newspace appearing in the last issue of Lambda, in which the Ti-Grace Atkinson of the campuspaper covered the same event (in a way known only to members of the staff of Lambda, to whom it does not seem sufficient to cover a story without attaching some sort of editorial as an addenda). Since most of the Unicorn's readers have probably read the article by now, little remains to be added regarding the meeting itself, in which women's liberation finally made its presence felt on campus. It was generally conceded by the members present that a very fine job was done by the invited guests and I am sure that many eyes, or minds, were opened by the revelations made through the statistics presented as evidence of the oppression of women in today's society, and through a simultaneous interchange of ideas. Just as important, it seemed that many women there became aware of their potential for relating to other people in general, and to other women in particular. This in itself is a big step for most women.

However, having read Lambda's account of the discussion, the thoughts running through my mind about our first meeting probably read like a postscript to Lambda's epilogue, and so are directed to those women who have not yet become fully aware of the existence or purpose of Upsilon Kappa, and, I suppose, towards Barb Marwood of Lambda, who, for reasons known only to herself, among other things felt that the meeting regarding women's liberation should have been held at the end of the year and who also showed considerable, although subtle disdain at the prospect of inviting such people as cosmeticians to future meetings, and to the idea of organizing seasonal fashion shows.

Upsilon Kappa was conceived as early as last spring, when the image then being presented by University College as a whole came into question, probably because somehow, a considerable number of interested women had infiltrated the ranks of our college council and somewhat resented the card playing, bacchanalian picture conjured up on campus at the mention of "U.C." However, we finally concluded that the male predominance in U.C. was nobody's fault but our own,--for example, it really isn't the fault of U.C.'s men that the lounge is "overrun" by males, and fled from at the sight of them by U.C.'s less gregarious women after all, they constitute about 75% of our college's enrolment, and it is understandable that when ever U.C. students meet, there will be a proportionately greater number of men than women by sheer numbers, and perhaps, conjecturally, by the amount of interest shown.

This being the rather unfortunate situation, it was decided that the women of U.C. should and could be assimilated through some sort of club. After much planning, Upsilon Kappa emerged.

When Barb Marwood of Lambda spoke to a few members of the club, it was pointed out to her quite explicitly that Upsilon Kappa is not a sorority, or neo-sorority, as she chooses to label it, and that while the club is limited to U.C. women, there are definitely no qualifications regarding membership other than enrolment in the college. Also, the Greek name assigned to the club was chosen only because there seemed to be no better, or melodic one available; however, there was never any doubt among the girls who agreed upon the name that the club is not a sorority.

It was also indicated to Miss Marwood that Upsilon Kappa is not a front for the women's liberation movement; rather, it is designed simply to present any topic of interest to, or pertaining to women in general. To this end, a discussion was planned to examine women's liberation, and, to further our contacts with U.C. women, a cosmetician, among other people, has been invited as a guest speaker to handle skin care, which, to appease all women's liberation advocates, is not necessarily married to the idea of makeup, etc. However, if makeup does emerge as a topic of conversation at any time, it is justified, according to the principles of U.K., as long as it reflects the interests of the women present, for this, as I said, is the goal of the club.

Since Lambda's reporter chooses to focus in on particular topics which she was informed that U.K. would be handling in the future, it may be worthy to note that she totally neglected our disclosure that we also intended to contact and hopefully present a gynecologist in the near future,--surely even a women's rights advocate cannot dispute the contribution such a guest speaker can make.

But rather than present our social calendar for the year, which is still undergoing formulation, it perhaps suffices to repeat that as a University College "women's club", Upsilon Kappa exists solely to unite the women of our college, through common interests, and that we do not wish to foster any belief that the club is a front for women's liberation. I might add that Miss Marwood, or anyone else in U.C., is welcome to attend any future meetings and express her opposition or approval of whatever we happen to be doing (you see, there are clubs on campus who prefer to examine every side of a given issue.)

It generally seems to be the habit of the staff of Lambda to presume that the students of Laurentian are incapable of thinking for themselves or judging all sides of an issue, and with this in mind they customarily take it upon themselves to ease our burden by presenting in most cases only one (their) side of any current issue, the "stimulus and response" column regarding Upsilon Kappa is but an example of this. In fact, my objection to this particular column is probably just a reflection of my objection to Lambda as a whole-- rampant editorializing does not constitute a university paper-- or any paper. I am sure the students of Laurentian as a whole are aware of what is happening in this university and, as forementioned, are capable of using their own minds to construct their own opinions. Even if the majority of students are not as opinionated as the Lambda staff, surely they should not be subjected to such a flood of partiality-- I keep searching, as I swim through all this editorializing, for clear impartial news, about which I can form my own opinions.

Copyright 1969, by the UNICORN, INC.
Reprinted from the fall issue of the
UNICORN by special permission.

However, this is getting into another realm altogether, of which the Upsilon Kappa episode is but a small particle, the broader issue would probably be better handled separately.

It remains to be emphasized to all U.C. women that Upsilon Kappa is completely open to them and to encourage their membership, whether their interests lie in making audible the heretofore feeble voice of the female sector of our college or in simply meeting other women in the college and sharing experiences in fields appealing to women in general.

As an "epilogue", I might add that even our speakers dealing with women's liberation admitted that makeup can be fun, just as can clothes, if the wearer is aware of why she is using them--having said this, the way of course is open for such considerations at any forum involved with such topics as makeup and clothing. Perhaps our "liberated" Lambda reporter should re-examine her own concept of women's liberation. . .

carol pollock

THUS I REFUTE

While I sympathize with your reaction to our criticism of Upsilon Kappa, I feel that I must defend our paper against the charges you have made concerning the biased content of Lambda.

First of all, the "stimulus and response" page, on which Barb Marwood's article on Upsilon Kappa appeared, happens to be the editorial page of Lambda. Certainly, her article was filled with "rampant editorializing,"--that's because the article was an editorial and did not pretend to be otherwise. Surely you cannot object to our editorializing on the editorial page!

However your charges go deeper than that; they accuse us of bias in our news reporting as well. You have stated that what you want to read is "clear impartial news."

Well, impartiality (or objectivity as it is more commonly referred to among journalists) is a fine sounding concept, but, unfortunately it just does not exist. There is no such thing. It is a myth perpetrated by papers like the Sudbury Star, the Globe and Mail, and the New York Times. These papers want the public to believe that they are objective, in order to get them to accept their point of view without really thinking about it. In reality, however, these papers are just as biased as Lambda, the Georgia Strait or Pravda; they just disguise it better. But there is actually no way for a newspaper to report the news in a totally objective fashion. A reporter who covers an event sees and hears what happens from his own point of view. Another reporter at the same event might see and hear it quite differently. This is inevitable because everything we see and hear is interpreted by our heads and every head is different. Thus two people could look at the same expression on someone's face and one could see it as a smile while the other interprets it as a sneer.

The individual element again comes into play when the reporter sits down to write his story. What should the lead for his story tell the reader? Which "facts" should he relate and which should he leave out? In what order should he relate them? Which words should he choose to describe what went on? All of these decisions will tend to bias the story. Consequently for each event that takes place there are an infinite number of news stories that could be written and each would have a different bias, since they all involved subjective interpretation by the reporter.

How then do the commercial papers give the illusion of objectivity to their stories? They do it by means of a stylistic device known as "inverted pyramid style writing." In a story of this type, the first paragraph summarized what the writer believes is most important about what happened. Subsequent paragraphs relate "the facts" in descending order of importance finishing off with details which are interesting but not essential to the story.

Since the reader is given what seems to him to be a list of facts, he tends to accept the story as an objective account of what happened. He does not question why the lead concerned itself with certain facts instead of others or why some facts are left until the end or why the writer chose the word "riot" instead of "demonstration". That is, of course, unless he was there himself in which case he doesn't need to read a news story about it anyway.

As an example, take the Board of Governors meeting at Laurentian a few weeks ago. One paper might print as an opening sentence: "The Board of Governors today accepted 2 students as non-voting members on the Board." Another paper could print: "The Board of Governors today rejected student participation in the Finance Committee." Depending on which lead is used, the reader reads either a story about a generous concession, or a reactionary rejection.

Since all stories are inevitably biased, the best that Lambda can do is try to relate the news in the light of how we think it affects students. We will continue to do so. You should also perhaps realize that your own story on Upsilon Kappa is every bit as opinionated as Miss Marwood's, and if you apply your own criteria, it does not belong in a newspaper. I happen to believe, however, that your story is a remarkably good one and that it would have been a shame not to print it.

Scotty

Commerce student wants education

Dear Editor:

As you probably know, earlier this year there were difficulties in the Commerce Dept. The professors needed were not available. Then about two weeks before classes, all commerce students got letters telling them that the Commerce Dept. had all the professors it needed, and that all was nice and rosy for the 1969-1970 academic year. That is a very misleading statement.

A situation exists in the Accounting 21 class which is unbelievable and very difficult to explain. At the beginning of the year, the Friday class was to follow. Then, it was announced that we would be using the same book as the year before, the Accounting 11 book. Can you imagine the psychological effect of such a move? You are unmistakably taking the same material you took last year. The problems are the same ones, you are taking the same material as the first-year people.

Coming to the class itself. The professor is always 10 minutes late, we take another 10 or 15 minutes talking of all sorts of useless things, then we get to the problems. He never gives answers "he prefers" letting the answers come from the class". So, applying the fair and democratic process to the solving of accounting problems, we proceed. Naturally enough, several answers come up. Some are obviously wrong, others are preferable under specific circumstances, etc. He never clarifies these; he doesn't even reject the wrong ones. Basically, I think he does not know the work. He hasn't read the text and he has forgotten the various laws.

Today we corrected a test, and he had at least three answers listed. He said the answer is out possibly by three four hundred dollars, but that doesn't matter."

All I have been trying to tell you so far is that we are not learning anything in class. The professor never gives a lecture. We try to take up questions, but the students usually end up more confused after class than before class. At the beginning, he had one answer. At the end, he has two three four answers, many of them wrong according to our book (a notable authority).

One thing to note, the students have, and are, dropping out of Accounting like flies, and we cannot blame them. I think most of us will pass, possibly because the professor does not know more than we do, but the trouble is, we will not know anything. At graduation we will receive a diploma and the education, which is what some of us really want will not be possessed.

A note of apology goes out to professor Cameron, who is doing a good job and Professor MacPherson, whom I don't know, if they are implied in this letter. The criticism is in no way directed to them.

Joe Frustrated
2nd year, Commerce